

Études internationales



Jacomy-Millette, Annemarie, Desmartis, André, Montminy, Jean-Paul et Zylberberg, Jacques (sous la direction de) *Église et système mondial/The Church and World System*. Québec, Centre québécois de relations internationales, Coll. « Choix », 1980, 244 p. ISSN 0709-874 X.

Henrique Urbano

Volume 12, numéro 2, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701204ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701204ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Urbano, H. (1981). Compte rendu de [Jacomy-Millette, Annemarie, Desmartis, André, Montminy, Jean-Paul et Zylberberg, Jacques (sous la direction de) *Église et système mondial/The Church and World System*. Québec, Centre québécois de relations internationales, Coll. « Choix », 1980, 244 p. ISSN 0709-874 X.] *Études internationales*, 12(2), 404–405. <https://doi.org/10.7202/701204ar>

notion d'une totalité sociale (le système mondial en l'occurrence), le choix des unités d'analyse, la nature de la démarche explicative, plus particulièrement le processus de formation des concepts, et enfin l'usage des notions d'espace et de temps.

On ne peut manquer d'être frappé, à la lecture de cet ouvrage, par la cohérence qui s'en dégage. En effet, il y a une grande convergence entre les diverses études, bien que celles-ci aient des objets très différents. D'un bout à l'autre, de l'ouvrage, on retrouve le même cadre d'analyse et la même problématique. On peut ainsi parler d'une réelle contribution à l'approfondissement du paradigme marxiste des relations internationales, car l'analyse dépasse le simple recours à des concepts flous, comme c'est très souvent le cas par exemple dans de nombreuses formulations de la théorie de la dépendance. Par ailleurs, la démarche adoptée par les théoriciens du système mondial est intéressante par son refus d'une perspective atomistique et sa vision globale, associés à la prise en compte, grâce à une analyse diachronique, de la dimension historique de l'économie mondiale capitaliste.

Le recours à cette perspective globale, la volonté de considérer le monde comme un système, et de rattacher toute structure sociale, économique ou politique, si spécifique soit-elle, au processus historique d'évolution de ce système mondial suscitent néanmoins certaines réserves. Il est certes justifié de concevoir le système mondial comme une totalité, dont le processus d'évolution ne se ramène pas à la simple somme des processus d'évolution de ses éléments constitutifs. On est ainsi parfaitement fondé à parler d'une « collective reality to the world-system above and beyond the realities of its constituent components of core, semi-periphery, and periphery », et donc de « specify certain process that belong solely to the world-system as a corporate actor ». (p. 119). L'adoption d'une perspective systémique ne devrait toutefois pas conduire à un holisme trop rigide et en fin de compte simpliste, comme cela semble être parfois le cas dans les travaux des théoriciens du système mondial. Reconnaître que la totalité systémi-

que impose certaines contraintes aux éléments n'implique pas nécessairement que le degré de contrainte soit très élevé, voire absolu. L'hypothèse extrême sur laquelle repose en grande partie la théorie du système mondial est loin d'être la seule possible et devrait être mise en question.

Philippe BRAILLARD

Institut universitaire de hautes études internationales, Genève

JACOMY-MILLETTE, Annemarie, DESMARTIS, André, MONTMINY, Jean-Paul et ZYLBERBERG, Jacques (sous la direction de) *Église et système mondial/The Church and World System*. Québec, Centre québécois de relations internationales, Coll. « Choix », 1980, 244 p. ISSN 0709-874 X

Ce livre contient les travaux du XI^e Congrès annuel des relations internationales du Québec qui s'est tenu à l'Université Laval en septembre 1979, et des extraits des communications présentées lors du colloque sur *l'Actualité de l'Islam*, tenu à Québec en février 1980.

Les conférenciers et les intervenants étaient nombreux. Des ecclésiastiques de différentes Églises, des représentants d'organismes internationaux et des hommes engagés dans l'action ont pu exposer leurs vues sur les thèmes proposés par les organisateurs du congrès : 1- Droits de la personne ; 2- Développement et justice sociale ; 3- Sécurité et paix mondiales. Il s'agissait de connaître la réponse des Églises à ces trois thèmes brûlants d'actualité.

Lors de notre participation à ce congrès nous avons pu constater que le temps alloué aux conférenciers et aux intervenants était trop court. Les conséquences étaient faciles à prévoir : il n'y a pas eu de débats en profondeur et les orateurs n'avaient pas le temps d'approfondir un domaine précis. Dans l'esprit des organisateurs, nous croyons alors qu'il s'agissait plutôt de faire l'inventaire des questions et de sensibiliser le public aux différents problè-

mes auxquels les Églises doivent faire face quotidiennement.

Les résultats sont un peu décevants. Les orateurs ont eu de la difficulté à se départir de leurs points de vue ecclésiastiques et éthiques. On a trop insisté sur les textes et la lettre des différents « magistères ». Or ce genre de textes sont des langages du compromis. Mais ils sont aussi des discours des pouvoirs en place. À ce niveau, avec toutes les autorités présentes et tous les invités de marque, le congrès ne pouvait que faire l'inventaire des gestes des pouvoirs constitués.

Quelques intervenants ont néanmoins rappelé que les Églises portaient en elles une espérance qui se traduit par un discours utopique sur la justice et sur la paix. La foi dans l'Homme ne doit pas être une foi abstraite. Pour ce faire, les Églises sont obligées de regarder du côté des pratiques quotidiennes et de les rendre critiques à l'égard de tous les pouvoirs, y compris le pouvoir ecclésiastique. Dans quelle mesure les Églises sont-elles capables de s'élever contre les « puissants de ce monde » ? Est-ce pour donner aux hommes un espace de justice et de paix ? Ou est-ce pour se doter elles-mêmes d'un pouvoir de parole et d'action qu'elles avaient jadis et que, trop souvent, elles n'ont lâché que par la force ?

Le thème de la marginalité du rôle des Églises a été évoqué par quelques uns. Être marginal signifie être du côté de ceux qui n'ont pas de parole ou qui ne peuvent pas avoir d'espérance dans l'Homme parce que l'Homme a été bafoué dans leur propre corps. Jacques Zylberberg, de l'Université Laval, résumait fort bien le souhait de quelques participants : le rôle des Églises est d'être marginal, car la « permanence dans la marginalité » permettra aux Églises « d'être le sel de la terre pour les marginalisés, les handicapés, les exclus de la montée de l'État et du capital » (p. 191).

Henrique URBANO

Département de sociologie
Université Laval

LIEBICH, André (sous la direction de), *L'avenir du socialisme en Europe ?* (Actes du 3^e colloque international). Montréal, Centre interuniversitaire d'études européennes, 1979, 342 p.

L'avenir du socialisme en Europe, sous la direction d'André Liebich, est le titre donné à la publication des Actes du 3^e colloque international du Centre interuniversitaire d'études européennes. Ce colloque s'inscrit dans une série de trois consacrés aux problèmes de la « transition » : le premier portant sur le passage du féodalisme au capitalisme, le deuxième sur les efforts de transition après la Première Guerre mondiale et ce troisième sur les possibilités de transformation vers le socialisme en Europe.

Le point de départ à l'origine de ce colloque fut la constatation que plusieurs pays d'Europe occidentale réunissaient des conditions sociales, politiques et économiques rendant possible la transition au socialisme. Les conditions identifiées étaient : les proportions importantes prises par la crise du capitalisme à l'échelle mondiale ; l'eurocommunisme, c'est-à-dire les stratégies et objectifs communs adoptés par les principaux partis communistes d'Europe occidentale, l'impasse dans laquelle se retrouve la social-démocratie européenne devant la crise économique ; les revendications sociales nouvelles des groupes de luttes urbaines ; enfin, la présence et la croissance d'organismes socio-politiques qui misent sur la démocratie directe et l'autogestion.

Les interventions des participants rendent compte d'un certain consensus autour du concept de socialisme. D'un côté, on dénote une volonté de se démarquer des formes de socialisme propres à l'URSS ou aux pays de l'Europe de l'Est. D'un autre côté, il apparaît que la position adoptée par la social-démocratie européenne est rejetée par les intervenants parce qu'elle semble incapable de proposer une stratégie de transition au socialisme et surtout de réaliser une transformation radicale de la société.

C'est donc dans la recherche d'une troisième voie, c'est-à-dire vers un socialisme